

## Défi #13 – Paul Béland

Style : Apartés

Cet après-midi-là *il faisait pourtant une chaleur torride*, un gentleman en habit-cravate *ça se voyait bien avec sa valisette de faux cuir aux pas précipités*, s'arrêta brusquement *on a entendu ses chaussures glisser sur le parquet de la gare* pour observer une dame *surprenant pour ce genre d'individu de s'arrêter pour autrui d'un certain âge la pauvre elle a l'air tintée* en saut-de-lit *elle faisait dure avec ses grosses fleurs bleues délavées* en train de jacasser sans arrêt *et ça me tape sur les nerfs avec sa voix nasillarde avec réverbère endommagé disons-le en très mauvais état*. Il s'inquiéta pour elle *ce qui n'était pas un réflexe naturel pour la majorité des gens* et se permit de l'interrompre *en voyant bien qu'elle n'allait pas bien* dans sa prestation *plutôt inusitée disons-le* en lui saisissant le bras pour la secouer légèrement *j'aurais sans doute brassé un peu plus fort*, dans le but de la ramener un tant soit peu sur terre *car définitivement elle était dans la lune*. Elle ne s'en est pas rendu compte *il y a-t-il un pilote dans l'avion* et il a dû recommencer une seconde fois. Aussi bête que ça peut être, elle le traite d'espèce de fou *même s'il faisait ça pour l'aider* et termine son charabia *il était temps parce que tout le monde commençait à être tanné de l'entendre* en lui disant qu'elle n'était pas un prunier *non mais... sans blague !*

## Style angoissé

Je suis désolée de vous importuner...

mais c'est l'histoire d'un homme avec des allures d'homme d'affaires. Je ne suis pas vraiment certaine qu'il soit homme d'affaires, en fait... je vous prie de m'excuser si je me trompe: il semblait quand même pressé. Je dis bien "il semblait", je n'affirme rien !

Cet homme rencontra une vieille femme...euh, enfin...elle n'était peut-être pas si vieille que cela...je ne sais pas trop...disons : une femme plus ou moins jeune...entre deux âges. Elle portait une robe de chambre à fleurs bleues. Si je ne me trompe pas, cette histoire se déroulait sur un quai de gare...ou alors, ce n'était pas vraiment sur le quai...comment dire...

Elle parlait à un lampadaire...enfin je crois que c'était un lampadaire, on pourrait dire aussi une lanterne, si vous préférez...?

Je ne voudrais pas trop en dire mais ce réverbère était cassé, je suis presque sûre, euh...presque pas sûre...

Donc, si vous voulez bien me permettre de continuer : cet homme lui demanda alors si tout allait bien. Quel homme ! Quel courage ! Je serais bien incapable de m'adresser ainsi aux gens....

Elle ne lui répondit pas. Il la secoua en lui saisissant le bras... Ne m'en veuillez pas, je m'avance peut-être un peu trop. Il n'y avait peut-être pas de lien de cause-à-effet. Je ne peux rien affirmer de tel, en fait...

Cette dame ni jeune, ni vieille, cligna des yeux, un peu sonnée. ...Un peu ? ou un peu plus? je m'avance peut-être ...?

Elle se tourna sur la droite...ou non, peut-être plutôt sur la gauche... enfin, vers l'homme soi-disant d'affaires. Elle osa lui demander s'il n'était pas fou de la secouer ainsi...! Et ça, c'est fort, quel aplomb ! Elle a dû prendre sur elle pour prononcer ces mots. J'en aurais des sueurs froides, moi !

Je suis vraiment désolée de vous avoir fait perdre votre temps avec cette histoire, qui certainement n'a aucun intérêt...

KARINE

## Texte original

*Un homme d'affaires pressé rencontre une vieille femme en robe de chambre à fleurs bleues sur le quai d'une gare. Elle parle à un lampadaire cassé. Il lui demande si tout va bien. Elle semble ne pas l'entendre ni lui porter attention. Il lui saisit le bras et la secoue pour la faire réagir. Elle cligne des yeux, un peu sonnée, se tourne vers l'homme d'affaires et demande s'il n'est pas un peu fou car elle n'est pas un prunier.*

## Façon djeunes

Un pingouin speedé tombe sur une daronne, habillée avec du PQ de boloss à fleur et en connexion directe avec un spot pété de la gare. « T'es OK la vieille ? » Elle capte keud et le calcule pas. Il la bouscule. La vioc, un peu stone, le mate et lui dit « T'es guedin suis pas un plan de beu ».

## A la manière d'un conte

Il était une fois un preux chevalier de la cause capitaliste qui chemin faisant rencontra une vieille femme sur le quai d'une gare. Celle-ci était vêtue d'une robe d'intérieur richement brodée de motifs représentant des clématites et des hortensias. Etonnamment, elle palabrait seule avec un bec de gaz qui visiblement ne fonctionnait plus. « Ola gente dame, allez-vous bien ? ». Comme aucune réponse ne lui parvint, il s'autorisa à lui tapoter le bras. La vieille femme sortant alors de sa torpeur lui demanda en retour « N'êtes-vous pas un peu dérangé de me secouer ainsi, je ne suis pas votre polichinelle ».

## Façon marlou

Un cave croisa, à la gare, une vieille jactant seule avec un lampion cassé. Comme elle entravait que dalle à ce qu'il lui causait, il la secoua. L'autre lui cracha à la gouéla « t'as pété une durite mon con, de me faire chier comme ça ? Suis pas ta michetonneuse ! ».



### A LA MESSE

Le prêtre lit la parole du jour . « Une brave femme, un peu spéciale se promène toujours en robe de chambre bleue fleurie, sur les bords d'un quai de gare. Elle s'adresse directement à la lumière même si le lampadaire est cassé. Elle nous montre la voie de la pure foi. Un homme qui passait par là, remarque son manège et s'approche pour lui demander si elle va bien, sans que la femme tournée complètement vers Dieu l'entende. Lui, s'insurge en lui prenant le bras et en la secouant trop fort, ce qui fait réagir la dame qui cligne des yeux en se tournant vers lui et répond « Homme de peu de foi, avez-vous besoin de me secouer comme un prunier, pour obtenir des fruits miraculeux »

### CHRISTINA CORDULA

Une dame agée exceptionnelle, très spéciale, avec sa robe en taffetas aux fleurs bleues mauve, qu'elle utilise aussi en tant que robe de chambre, déambule comme un mannequin sur les quais de la gare. Un homme s'interroge et vient à son secours quand il constate qu'elle parle au lampadaire avec une voix très puissante « tu es en panne Chérri, mais toujours aussi magnifique » L'homme cherche à attirer son attention, et finit par l'attraper au bras sans abimer le tissus de qualité. Il la secoue et elle se révolte « Eh Chérri, vous êtes fou ou quoi? Vous allez finir par décrocher mes fleurs de prunes » en éclatant de rire.

### MEDICAL

Un homme pressé remarque une femme d'un certain age habillée comme les patients du pavillon B de l'hôpital Psy. Des robes de chambres immondes à fleurs bleues que l'on reconnaît à mille lieues. Elle parle au lampadaire qui ne fonctionne plus depuis longtemps. Il s'inquiète « a t'elle pris ses médicaments » il s'approche en lui parlant pour la rassurer, mais aucune réaction de la part de la dame en bleu. Il l'agrippe par le bras pour la ramener au foyer, mais elle réagit, les yeux étonnés en le voyant. Elle se secoue comme un prunier pour se dégager, et le remercie de venir réparer le lampadaire, imaginant qu'ils étaient dans le conte du petit prince. Les Schizophrènes ne sont pas toujours méchants.

### HAÏKU

Il cherche à l'aider  
Elle parle au lampadaire mort  
Ils sont dans les prunes

### COMEDIE MUSICALE

Sa robe de chambre virevoltant sous ses pas de danse, elle évite de tomber sur les rails. Elle s'enroule autour du lampadaire et sur les pointes lui chante « toujours pas réparé mon beau.... »

Un homme lui emboite le pas à l'allure plus pressée, la prend dans ses bras pour la faire tourner, elle se dégage d'un saut de chat, il revient en chantant l'attrape par la taille pour un ballotté « Vous allez bien ? » En trois cabrioles elle assure musicalement qu'elle n'est pas un prunier à secouer et disparaît.

#### ALEXANDRINS

Une vieille femme en robe de chambre bleue fleurie  
Un homme d'affaire pressé et doublé d'empathie

Se rencontrent devant un lampadaire cassé  
La dame a l'habitude de venir lui parler

non pas au monsieur mais bien au lampadaire  
lui, trouve qu'elle est bizarre et ne manque pas d'air

Il veut en savoir plus et s'adresse sur l'heure  
A elle qui n'entend rien, et rayonne de bonheur

Il la secoue, trop au goût de la dame sonnée  
Vous êtes pas un peu fou, je ne suis pas un prunier

#### SAXOF

## **Alex en train**

*Perdre son temps ainsi quand on est si pressé  
Quel intérêt donc cet homme peut en tirer ?*

*Qu'avait elle de particulier cette vieille  
Pourtant la peur de louper son train le tenaille ?*

*Quel vieux souvenir lui a-telle rappelé,  
Est-ce une nuisette de bleuets imprimés ?*

*Que fait cette femme si bizarre en ce lieu  
Sur un quai de gare choisi pour prier Dieu ?*

*Avait elle accouru au son des vocalises  
D'un vieux réverbère ébréché qui agonise ?*

*L'homme qui d'habitude aux autres indifférents  
Ému, touché, s'adresse à elle compatissant*

*Elle sourde et insensible à tant d'attention  
N'accorde aucun regard, aucune réaction*

*Surpris et intrigué par tant d'indifférence  
La saisit par le bras lui remue en cadence*

*Surprise sans doute d'être ainsi tant secouée  
Semble reprendre vie, la mine éberluée*

*Découvre alors celui qui soudain l'importune  
Va-t-elle faire exploser colère et rancune ?*

*Qui est cet homme pour se permettre un tel geste  
Lui dit : seul un malade ainsi se manifeste !*

*De vous mettre un pruneau vous le mériteriez  
Par chance pour vous je ne suis pas un prunier*

Morale :

*Ce brave homme nommé Alex regretta bien  
Car le croirez vous, et oui il loupa son train !*

*Michel C*

Défi 13 : PiCat

Un homme d'affaires pressé  
En petit costume cintré  
Et sérieusement cravaté  
Bouscule sur un quai de gare  
Une vieille femme en robe de chambre bleue  
De la même couleur que ses yeux  
Qui parle à un lampadaire cassé  
Tout tordu  
Qui depuis longtemps ne s'allume plus  
Quelle histoire !  
Il lui demande si tout va bien  
Il est à ses petits soins  
Mais elle ne lui prête guère attention  
- Madame, est-ce que ça va ?  
Lui dit-il en lui saisissant le bras  
La pauvre femme est quelque peu sonnée  
Presque effrayée  
- Mais Monsieur, n'êtes-vous pas un peu fou  
Seriez-vous un de ces voyous  
Pour vous en prendre à moi  
Et me secouer comme un prunier ?  
La scène s'est passée si vite  
Saura-t-on jamais la suite ...

Défi 13 exercice de style R.Queneau

« Moi je »

Moi je vous le dis, je n'ai pas de temps à perdre avec les bizarreries de la vie. Pourtant, je vous le dis, j'ai un peu de cœur même si j'ai le feu aux fesses parce que le train va partir. Je suis sur le quai, moi je suis très ébahi de voir une septuagénaire échevelée, en robe de chambre rose en train de parler et d'embrasser un lampadaire cassé. Moi je pense qu'elle n'a pas toute sa tête et moi si j'étais médecin je la mettrais dans un Ehpad. Moi, je suis sûr qu'il faut la soigner. Je m'approche d'elle et, je vous le dis, son regard est bizarre. Je lui demande ce qu'elle fait là de si bonne heure et croyez-moi, elle me dit d'un ton sans appel: arrêtez de me secouer comme un prunier!

Moi je pense qu'il faut appeler les pompiers, je vais le faire dans le train.

Moi, je crois que l'on marche sur la tête et que le monde est fou!

Défi 13 exercice de style R.Queneau Marie-Claude

« Moi je »

Moi je vous le dis, je n'ai pas de temps à perdre avec les bizarreries de la vie. Pourtant, je vous le dis, j'ai un peu de cœur même si j'ai le feu aux fesses parce que le train va partir. Je suis sur le quai, moi je suis très ébahi de voir une septuagénaire échevelée, en robe de chambre rose en train de parler et d'embrasser un lampadaire cassé. Moi je pense qu'elle n'a pas toute sa tête et moi si j'étais médecin je la mettrais dans un Ehpad. Moi, je suis sûr qu'il faut la soigner. Je m'approche d'elle et, je vous le dis, son regard est bizarre. Je lui demande ce qu'elle fait là de si bonne heure et croyez-moi, elle me dit d'un ton sans appel: arrêtez de me secouer comme un prunier!

Moi je pense qu'il faut appeler les pompiers, je vais le faire dans le train.

Moi, je crois que l'on marche sur la tête et que le monde est fou!

Betty Duby.

**Style vulgaire :**

L'autre richou de type qui pue le fric, quand plus marche comme un dératé, y rencontre une vieille fringuée d'un truc long, genre tapisserie de fleurs bleues, qu'on dirait un sapin de Noël sans Noël. Juste là sur le bitume de la gare.

L'autre allumée, elle cause avec l'réverbère pourri.

Le richou, « ça va t'y ma p'tite dame ?

L'autre avec ses trous dans le gruyère, elle bronche pas. V'là t'y pas qu'il lui chope le bras et la s'coue et re'scoue. L'autre, el rdescend de sa planète, s'plante devant le richou et demande s'il a pas le caisson un peu explosé. « chui pas un prunier » qu'elle dit.

J'étais affalé sur un banc dans une gare, je m'emmerdais grave, je n'attendais même pas le train, je savais pas quoi foutre, de toute façon que j'sois là ou ailleurs, je m'emmerde alors je suis venu dans c'te gare. Une journée qui quand elle commence tu voudrais qu'elle s'arrache, mais non tu penses, une journée de merde, quand t'as la loose dès le matin, ben, elle dure des plombes, j'te l'dis, une daube. Alors moi ça me gave, pis j'sens que j'ménerve, je sens que ça me défonce le crâne, je vais péter une durite si i s'passe pas un truc là, tout de suite, allez bordel, un truc, un quetru quoi, une merde, un truc qui te change un peu la tronche.

Eh ben la vlà, celle qui sauver ma life, une vieille, une croulante, une yeuve quoi, décrépité, défraîchie. Elle est trop à la mode, elle a des fringues de ouf, genre robe de chambre aussi périmée qu'elle, avec des espèces de grandes fleurs bleues, on dirait les rideaux de l'autre là, Mémère.

Elle balance sévère, alors elle s'accroche à un machin qui fait la lumière, ah putain, j'trouv' pus le nom, ah ouais un lampadaire, elle commence à tourner, à danser autour, elle sourit, enfin elle croit qu'elle sourit parce qu'elle a pu de ratiches. Mais elle m'donne le smile, elle s'en fout des autres, du monde, elle a l'air bien, comme partie dans un ailleurs, faudrait qu'elle m'donne el nom de son médoc, il a l'air de ouf.

Et pis v'la un grand sec qui se pointe, on dirait qu'y est pressé, vu sa tronche et ses guibolles j'sais pas après quoi qu'i court, mais il l'aura jamais moi j'te l'dis, faudrait le tenir au jus, faut qu'i s'arrête.

Ce con il arrive tellement pas comme une balle qu'i bouscule la vioc, mais elle, elle en a rien à battre, elle continue sa valse avec el' grand' lumière. L'autre, j'sais pas pour qui i s'prend mais il lui chope le bras et il la secoue comme un pommier.

Je me lève, je vais lui casser sa gueule moi au grand serin, je vais te le finir ton costume, je vais t'accrocher à l'grande lumière avec ta cravate. Non mais un peu de respect, t'y touches pas à la vieille, elle te gêne pas, elle est un peu barzingue, hallu et alors, t'es l'as payé le lampadaire ? elle te dérange la mémé suranée, tiens je sais pas d'où i me vient ce mot. Elle te plait pas, elle est folle dingue ? t'es sûr qu'c'est pas toi qui comprend rien. Tu supportes pas cui qui est différent, tu dois être pareil avec les bancales, avec ceux qui ont pas une thune, avec ceux qui ont pas ta couleur, j'parie que tu votes Zemmour connard. C'est toi qui es dangereux.

J'arrive Mémé t'inquiète, je vais i faire sa fête à l'autr'crétin, mais pas besoin, la vioc, quand je me pointe, elle est en train de lui demander s'il est pas fou à la secouer comme un prunier. Trop bonne, j'explose de rire et je l'embrasse tiens Mémé.

## Défi 13

Lucie Korti

1

Un clochard tranquille rencontre une jeune demoiselle en maillot de bain à carreaux rouges en plein milieu d'un champ. Elle fait de grands signes à une vache en entrain de brouter avec appétit.

Il lui demande si tout va bien. Elle lui répond aussitôt que oui, tout va bien et charmée, elle ne lui demande pas si elle peut l'embrasser. Elle le fait en se jetant à son cou.

2

*Il devient elle et vis versa*

Une femme d'affaires pressée rencontre un vieil homme en pyjama à carreaux verts, sur une station de métro. Il parle à une borne cassée. Elle lui demande si tout va bien. Il semble ne pas l'entendre ni lui porter intérêt. Elle lui saisit la manche et le secoue pour le faire réagir. Il cligne des pupilles, un peu sonné, se tourne vers la femme d'affaires et demande si elle n'est pas un peu folle, car il n'est pas une girouette.

3

*Interrogatoire au poste de police*

Je me souviens plus trop...c'était je crois un homme, oui un homme en costume cravate, genre un homme d'affaires, oui... il était pressé parce qu'il marchait très vite...mais quand il a rencontré cette vieille femme en robe de chambre à fleurs bleues sur le quai de la gare qui parlait à un lampadaire cassé, il s'est quand même arrêté...oui...et je l'ai clairement entendu lui demander si tout allait bien. Puis je crois me rappeler qu'elle ne semblait pas l'entendre, ni lui prêter attention, alors vexé, il l'a prise par le bras et l'a secouée, secouée, secouée !!! Pour qu'elle réagisse quoi. Oh, ça oui... elle était sonnée la pauvre ! Ensuite... elle s'est retournée vers lui et elle lui a crié dessus : vous avez craqué votre slip ou quoi ! Arrêtez de me secouer comme un prunier !

Rina Horowitz (avec l'aimable quoiqu'un non-autorisé concours de Jacques Prévert)

Il a mis le café dans la tasse,  
Il a mis le sucre dans la tasse de café  
Il a avalé la tasse de café sucrée  
Sans la regarder  
Il a mangé la tartine beurrée  
Qu'elle lui avait préparée  
Il s'est levé  
Il a mis son chapeau sur sa tête  
Il a couru dans le couloir  
Parce qu'il était pressé  
Il a trébuché  
Il s'est cogné  
Il a juré  
Mécontent de perdre du temps  
En trébuchant  
De s'être cogné  
Ce qui l'a retardé  
Or il était pressé  
Il est sorti  
Il est parti  
Sans un aurevoir, sans un merci  
Alors de colère,  
De dépit  
Comme une furie  
Elle est sortie aussi  
Sans s'habiller  
Sans s'apprêter  
Des fleurs bleues plein sa robe de chambre  
des fleurs bleues ne m'oublie pas  
Qui hurlent qui braillent et vocifèrent  
Qui crachent de colère  
De révolte et de dépit  
Et de furie aussi  
Arrimés sur une robe de chambre  
Plutôt qu'en prairie  
Ou au moins les pieds agréablement trempés  
Dans un vase en verre  
Et s'adressent au lampadaire  
Planté sur un quai de gare  
Et qui plus rien n'éclaire  
Et lui adressent leur colère  
Et leur révolte et leur dépit  
Lui crachent les mauvaises manières  
D'un mari abruti  
D'une vie en peignoir  
De journées dérisoires

Le menton dans les mains  
De nuits pleines d'ennui  
D'oiseaux tombés du nid  
Devant tant d'invectives  
Vomis par des myosotis  
Le lampadaire chancelle, oscille, vacille  
Et se brise.  
Et la femme en peignoir fleuri  
Sur le quai de la nuit  
Accroche son cœur meurtri  
Au poteau démoli.  
C'est alors que le chef de gare qui passait par là comme il passe partout chaque jour comme  
chez lui, voit la robe de chambre, les myosotis et la femme endormie.  
Quel drôle d'endroit pour pleurer, dit le chef de gare.  
Et le chef de gare secoue la femme, pour la réveiller  
Et la femme proteste, je ne suis pas un prunier  
Et le chef de gare cueille les myosotis,  
Et les myosotis lui disent merci  
Et le chef de gare ramasse le cœur meurtri  
Et s'en va en souriant  
Au cœur de la nuit.

## Défi 13 - Viviane

### À la façon de Queneau

L'homme d'affaires X est arrivé à la gare. Il est très pressé car une réunion importante l'attend à son entreprise et il ne veut pas en rater le début. Le voilà qui pénètre dans la gare, descend les escaliers qui mènent aux quais. Comme tous les matins, un tas de gens se pressent aux guichets, envahissent les quais, lisent leur journal en attendant le train.

Sur le quai, à dix mètres de lui, X aperçoit une vieille femme quelque peu étrange...

S'étant rapproché, X manque d'éclater de rire. En même temps, une étrange pitié l'envahit, comme lorsqu'on observe un fou: la vieille femme, vêtue d'une robe de chambre à fleurs bleues, parle à un lampadaire cassé. A ses pieds, des pantoufles trouées. Aucune valise, aucun sac ne l'accompagne. On la croirait sortie d'un lit situé sur les quais.

Estimant la dame atteinte de quelque folie, une pulsion de pitié vient envahir X. S'approchant d'elle, il lui saisit le bras et la secoue pour la faire réagir. Elle cligne des yeux, un peu sonnée, se tourne vers lui et lui demande s'il n'est pas un peu fou car elle n'est pas un prunier...